MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 35 (1935), p. 181-184

Pierre Jouguet

[Nécrologie.] Louis Saint-Paul Girard (6 janvier 1877 - 22 octobre 1935).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LOUIS SAINT-PAUL GIRARD

(6 JANVIER 1877—22 OCTOBRE 1935)

Tous les amis de l'Institut savaient la place que Louis Saint-Paul Girard tenait parmi nous et ils ont pu concevoir notre douloureuse stupeur, quand nous avons appris qu'une maladie sournoise et cruelle avait rendu cette place vide. M. Saint-Paul Girard est mort dans l'été de 1935, à un moment où nous étions tous absents; il est mort dans une chambre d'hôpital, où il a été certes! admirablement soigné et où il a pu recevoir les adieux de quelques fidèles, mais séparé de la plupart de ceux qu'il avait favorisés de son amitié loyale, passionnée, fougueuse, souvent ombrageuse et sévère, mais dont on pouvait être sûr et fier une fois qu'on l'avait éprouvée.

Né à Dellys, en Algérie, Louis Saint-Paul Girard avait été élevé au Séminaire d'Alger et il a appartenu toute sa vie à l'Église catholique, dont il avait reçu les ordres mineurs. Je suis certain que c'est là le premier trait de son caractère que, sur son cercueil, il eût voulu tout d'abord entendre proclamer. Comme Mgr Duchesne, qui fut quelque temps son maître, cet humble et docte clerc aurait pu faire graver sur sa tombe l'épitaphe confiante : *semper fidelis*. Sa foi, il aimait à le répéter à ses intimes, était inébranlable, bien qu'elle n'ignorât rien des difficultés que pouvait susciter la critique la plus hardie. Elle était invincible, se plaisait-il à dire, parce qu'elle s'appuyait sur une solide théologie. Quelques esprits superficiels ont pu s'y tromper : son audace à juger les institutions et les hommes, une certaine brutalité de langage ont pu faire prendre parfois « l'abbé Saint-Paul Girard » pour un révolté; c'était un chrétien sincère et soumis. Je ne l'ai jamais vu prendre sa Bible, qu'elle fût grecque, latine, hébraïque ou copte (car il lisait toutes ces langues), sans manifester la plus religieuse vénération, et un de ses projets les plus chers était de publier la série des remarques critiques qu'un esprit historique merveilleusement réaliste, une philologie sûre et sagace lui avaient inspirées pour la défense de la tradition évangélique.

BIFAO 35 (1935), p. 181-184 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Louis Saint-Paul Girard (6 janvier 1877 - 22 octobre 1935).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hélas! nous ne verrons pas ces notes et, sauf quelques articles où se manifeste sa perspicacité, nous n'aurons rien de ces nombreux travaux qu'il ne cessait de méditer, et qui auraient formé une œuvre originale, s'il n'avait été tantôt arrêté par des scrupules de perfection, tantôt entraîné par sa curiosité universelle. Nul n'était mieux préparé que lui aux recherches d'histoire religieuse. Dès sa jeunesse, après de fortes études classiques (à Alger il avait été l'élève de Stéphane Gsell, à l'Institut Catholique de Paris le disciple de Paul Lejay), il s'était jeté dans l'orientalisme. A Alger, Lefébure l'avait initié à l'Égyptologie; à Lyon, où il a passé sa licence ès lettres, à Paris surtout, à l'Institut Catholique comme à la Sorbonne et à l'École des Hautes Études, il avait suivi tous les cours propres à lui ouvrir l'intelligence du vieil Orient, en se spécialisant, autant qu'un homme comme lui pouvait se spécialiser, dans l'étude de la Langue et de la Littérature coptes. Ses souvenirs sur certains de ses maîtres étaient inépuisables, et, sous l'ironie parfois mordante du propos, ceux qui savaient comprendre percevaient clairement la reconnaissance et le respect. Aux jeunes gens il aimait à vanter les mérites des anciennes générations, et sa louange se nuançait d'une émotion d'autant plus vive qu'elle remontait plus haut dans le passé. Qui de nous ne l'a entendu parler avec une sorte de ferveur de la profondeur des grands théologiens du Moyen Âge et de la Contre-Réforme, de la probité des grands érudits du XVII^e^ siècle, comme Le Nain de Tillemont ou Mabillon, de la ferme sainteté des grands prédicateurs, comme Bossuet et surtout Bourdaloue? Et pourtant par l'horreur du vague, la passion de la clarté, un certain goût de la satire stridente, cet homme d'Église était lui aussi fils de notre XVIII^e^ siècle et nul ne parlait avec plus d'intelligence de Voltaire, qu'il lisait et qu'il goûtait. Ajoutez, chez cet aristocrate de l'esprit, une certaine verve plébéienne qui de ses paroles passait dans ses gestes et dans ses manières, et vous ne vous étonnerez pas que la personne de M. Saint-Paul Girard fût vite devenue populaire au Caire, où tout le monde croyait le connaître.

Il était venu à notre Institut en 1911, et il y est revenu presque tout de suite après la guerre, pendant laquelle il avait été mobilisé. Il avait servi notamment à Salonique, où il avait pris quelque inclination pour la langue et la littérature de la Grèce moderne, dont il aimait les poètes. A Salonique,

BIFAO 35 (1935), p. 181-184 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Louis Saint-Paul Girard (6 janvier 1877 - 22 octobre 1935).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

je ne sais à la suite de quelles circonstances, il avait enseigné au Lycée. Il était fait pour l'enseignement, qu'il pratiquait avec toutes les ressources de l'érudition contemporaine, mais à la bonne manière d'autrefois, sévère sur le rudiment, et pourtant soucieux de toutes les méthodes pédagogiques les plus récentes. De ce professeur-né notre Institut fit un moment un fouilleur. Ce n'était guère sa vocation. Pourtant il s'est adapté à ce travail, collaborateur de Kuentz à Deir-el-Médineh, de Collomp, plus tard de Henne à Edfou, dans la campagne où furent découverts le recueil de Hadith sur papyrus et la jarre pleine de papyrus grecs et coptes d'époque arabe. En 1922 M. Foucart l'appela au poste de secrétaire-bibliothécaire. C'était là ce qui convenait à cet homme des livres. Du bibliothécaire il eut toutes les grandes qualités, avec un peu de mépris pour les petites : érudition bibliographique énorme, avec le dédain de la bibliographie, sagacité dans le choix des livres, avec plus de faveur pour les textes originaux que pour les commentaires, zèle ardent à aider les travailleurs, — qui ne lui ont pas tous été reconnaissants, — mais ceux-là seuls qu'il jugeait sérieux, restant impitoyable aux autres, parfois non sans quelque excès. Comme beaucoup de bibliothécaires aussi, il avait du penchant pour les propos critiques et il aimait à interrompre le travail des lecteurs, pour leur communiquer ses remarques, souvent dépourvues d'aménité, sur les livres qu'il venait de lire ou sur les hommes qu'il venait de voir. Il siégeait près de la fenêtre de la grande salle, devant une table encombrée d'un entassement pittoresque de bouquins, qu'il dominait de sa barbe hirsute et de ses regards vifs. Et c'est de là que sont parties tant de boutades qui lui ont suscité des inimitiés assez vives et souvent fait du tort à ses meilleurs amis. On aurait sans doute dû lui pardonner ses épigrammes, car elles s'accompagnaient de discours inspirés par une noble haine de la fausse science et des réputations établies sur le parti pris, la sottise et l'ignorance. Et sans doute il était impossible que plusieurs des jugements qu'il portait, surtout sur les vivants, ne fussent quelquefois injustes, et lui-même, n'ayant nulle prétention à l'infaillibilité, ne méconnaissait pas ses propres faiblesses; mais le plus souvent c'était une joie de voir le vrai mérite ainsi vengé et remis à sa place légitime. On s'attachait à ces paroles fugitives, organisées en formules piquantes, et où se révélaient les mêmes dons d'écrivain que dans sa correspondance.

BIFAO 35 (1935), p. 181-184 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Louis Saint-Paul Girard (6 janvier 1877 - 22 octobre 1935).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En tout cas pour nous, aussi bien pour les anciens que pour les jeunes, le pressant et continuel appel à la sincérité nous inspirait un salutaire retour sur nous-mêmes et un nécessaire refoulement de tous les naturels élans de l'amour-propre vers une stérilisante vanité : qui niera que dans une maison comme la nôtre, où le travail personnel risque de produire chez chacun de nous une puérile exaltation de la personnalité, le service rendu ainsi par Louis Saint-Paul Girard ne fût des plus précieux?

P. Jouguet.

BIFAO 35 (1935), p. 181-184 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Louis Saint-Paul Girard (6 janvier 1877 - 22 octobre 1935).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net